



SANDY AVIGNON
SÉLECTION DE TRAVAUX



On sera libre de l'appeller
et la nuit venue on y verra plus clair, 2024

installation au Musée Pierre-Noël de Saint Dié des Vosges
Impressions sur tissus, barres en laitons, 470x260 cm



Dans une verte clairière six fidèles enrobés et cagoulés défilent, prient et chantent la liturgie de leur culte caché. *La nuit venue, on y verra plus clair* imagine la survivance occulte de la mémoire de la neige lorsque celle-ci aura disparu. Antonio Guzman

La nuit venue, on y verra plus clair, (1.22.B), 2024

installation vidéo au Musée Pierre-Noël
vidéo, 13.40 min
tissus, assises, vidéo projecteur, enceintes



On sera libre d'y croire
et la nuit venue on y verra plus clair, 2024

installation au Musée Pierre-Noël de Saint Dié des Vosges
23 transferts de photographies sur bois
21x30 cm, 15x21 cm

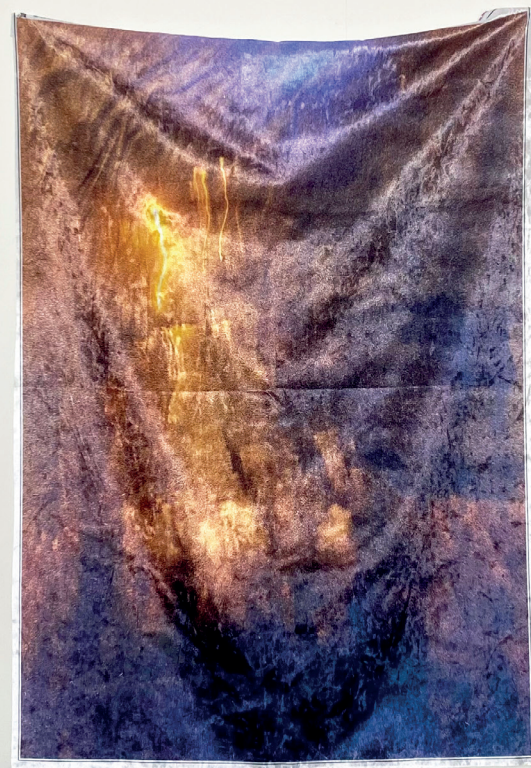


On sera libre d'y croire
et la nuit venue on y verra plus clair, 2024

détails, 23 transferts sur bois
21x30 cm, 15x21 cm

Des lumières dans la nuit, 2024

rituel 22.b
installation





La nuit venue, on y verra plus clair est un projet expérimental né d'une réflexion autour de la disparition de la neige et sur l'anticipation des disparitions futures et leurs ritualisations.

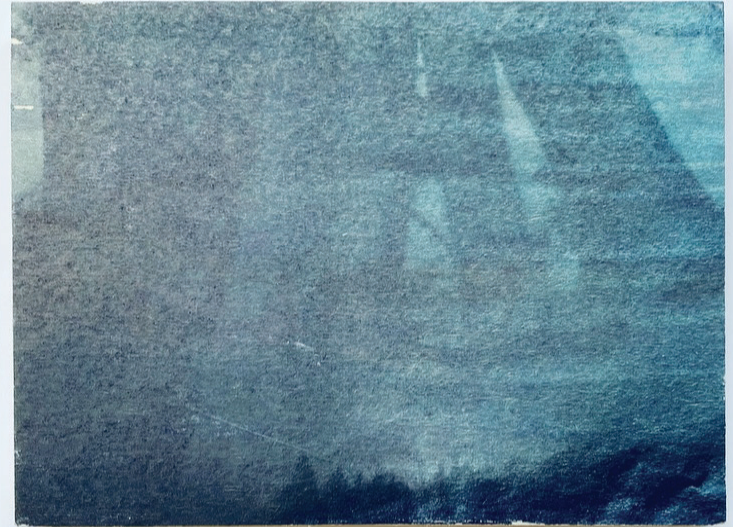
Il prend diverses formes (films, installations, photographies, bandes sonores, etc.) et donne lieu à des expositions et des événements (performances, lecture).

D'étranges costumes et objets sculptures hybrides sont activés par des chamans ou des anonymes lors de cérémonies et processions mystérieuses.

Il s'agit de brouiller la distinction entre réalité et fiction à travers des mises en scène. Le projet questionne un futur proche, prévu et pressenti en évoquant des visions.

La nuit venue, on y verra plus clair, 2022

élément 7
tissu, métal



prophétie, 2022

fonds d'archives pour *la nuit venue, on y verra plus clair*

photographies sur papier de soie

transfers sur bois

dimensions variables



La nuit venue, on y verra plus clair, (1.1.b), 2022

vue d'exposition à la galerie Robert Doisneau
techniques mixtes, matériaux divers, dimensions variables, son de Moloch Conspiracy



suppose que l'espace ouvert flotte dans l'air, 2023

vue d'exposition à l'espace d'art contemporain CREMERIE

détails installations

techniques mixtes, dimensions variables



Que les murs parlent, rituel 22.D, 2023

détails installation, vue d'exposition récits d'interférences
draps de sanatoriums, eau de cologne, impression sur toile

Tend l'oreille, laisse-toi séduire,
Les murs habitent les souvenirs,
Empreintes du passé, puissantes et figées,
Histoires enfouies,
Que les murs parlent,
Les pierres, échos intarissables, résonnent,
Effleure les murs, dévoile leurs strates,
Réveille les mémoires,
Tend l'oreille,
Dans ces murmures,
Que la magie des souvenirs persiste,
Que les murs parlent,
Que subsiste à jamais l'écho.



Là-haut, à une heure incertaine, 2023
vue d'exposition à la galerie ACB de Bar-Le-Duc
16 impressions sur tissus, barres en laiton,
dimensions variables



Là-haut, à une heure incertaine, 2022

vue d'exposition à la galerie Robert Doisneau, CCAM de Vandoeuvre-lès-Nancy 30 impressions sur tissus, barres en laiton, dimensions variables



Là-haut, à une heure incertaine, 2022

détails, vue d'exposition à la galerie Robert Doisneau
techniques mixtes, matériaux divers, dimensions variables



En attendant la nuit, 2022

vue d'exposition à la galerie Robert Doisneau
installation

70 photographies sur papier de soie
bois, dimensions variables



En attendant la nuit, 2021-2022

détails installation
70 photographies sur papier de soie, bois
dimensions variables



cette nuit, après elles, 2021

capture d'écran vidéo
traces de la performance
carte du ciel brodée sur tissu
3,50 x 2,70 m



12 juillet 1937, Jeanne, tuberculeuse, écrit à René. Elle rêve de partager avec lui un ciel étoilé à Guébriant. De cette carte postale retrouvée est née cette performance qui tend à reconstruire un moment oublié d'une réalité passée.

Après deux années de recherches autour des anciens sanatoriums du plateau d'Assy, j'ai fait le constat que l'on trouvait peu de photographies et d'éléments autour du sanatorium Guébriant qui était réservé aux femmes.

Mêlant réalité et fiction, cette nuit, après elles évoque un moment passé de la vie d'une de ces femmes disparues. A travers un travail d'aiguille et les récits de vie passées, la performance vise à nous interroger sur la question de la disparition.



cette nuit, après elles, 2021

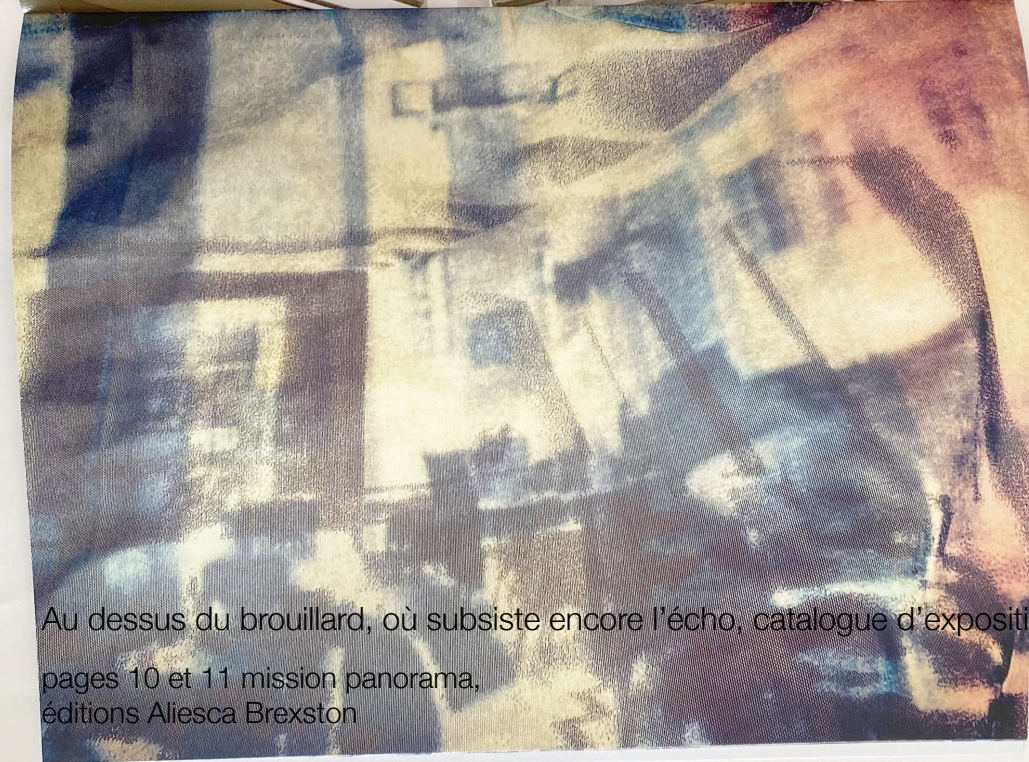
performance, journées européennes du patrimoine, villa Saint-Dominique
6 femmes, tissus, fil à broder, bande sonore, lampes frontales
durée 47 min.



Au dessus du brouillard, où subsiste encore l'écho est la restitution de mon travail de résidence au plateau d'Assy qui s'est déroulée de juin 2020 à février 2021.

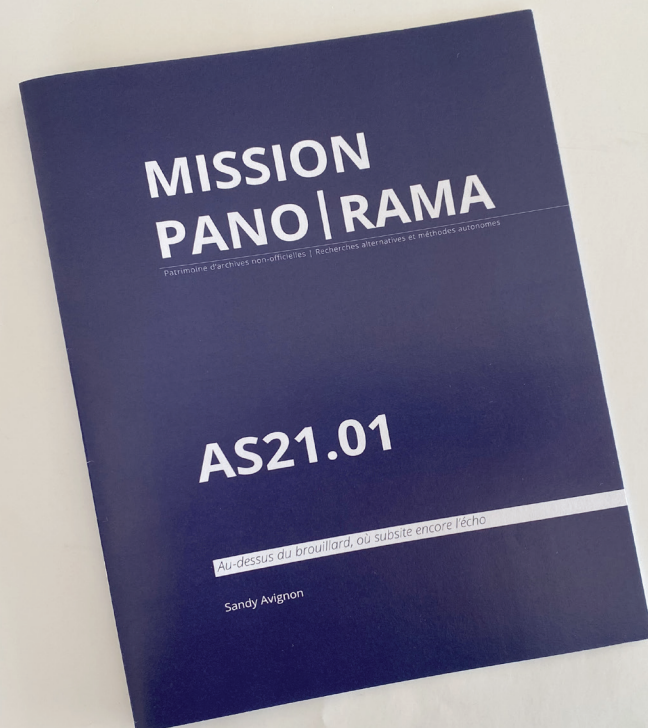
Le projet tendait à capturer l'esprit des anciens sanatoriums de ce territoire, à la recherche des mémoires enfouies. Un protocole d'investigation a été mis en place faisant appel à des historiens, aux habitants du Plateau, mais aussi à des chercheurs des mondes invisibles (chamans, médiums).

Mes recherches et expérimentations ont donné lieu à deux expositions à l'espace d'art contemporain CREMERIE, ainsi qu'à un premier catalogue d'exposition édité via Mission panorama, un projet d'archives patrimoniales alternatifs autour de zones géographiques spécifiques. Un deuxième catalogue est en cours de réalisation.



Au dessus du brouillard, où subsiste encore l'écho, catalogue d'exposition, 2021

pages 10 et 11 mission panorama,
éditions Aliesca Brexston





blurry memories, 2021

vue d'exposition à l'espace d'art contemporain CREMERIE
9 impressions sur tissus, barres en laiton
dimensions variables



blurry memories, 2021

détails
impressions sur tissu, barres en laiton



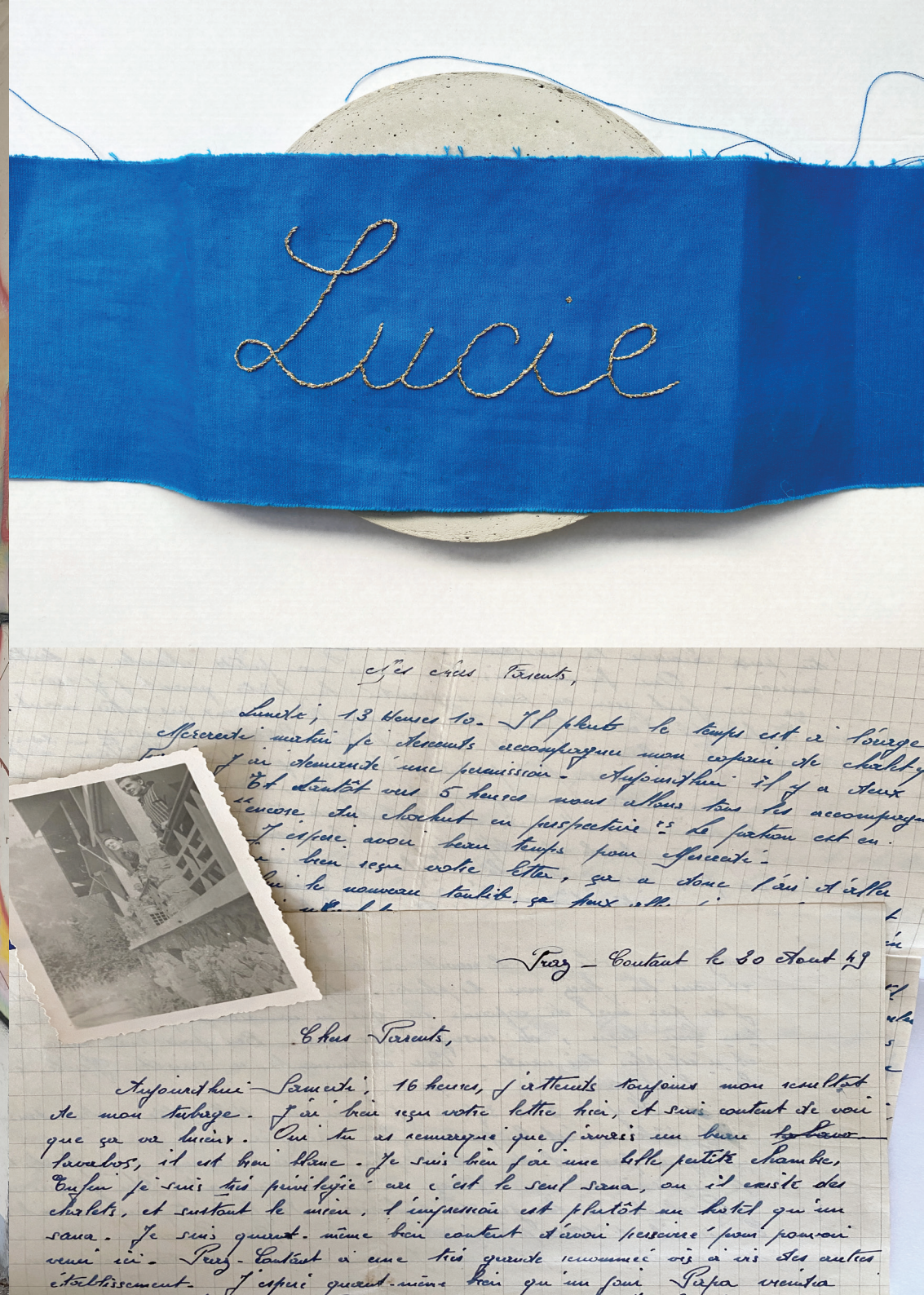
ce qu'il reste, 2021

g. photographie, 20x30 cm

d. prénom soufflé, broderie sur rideau provenant de l'ancien sanatorium Mt-Blanc

55x18 cm

lettre de Serge



Lucie

C'est mes Parents,

Lucie, 13 heures 10. Il pleut le temps est si sombre
Maman, j'ai demandé une permission. Aujourd'hui il y a deux
Et c'est tout vers 5 heures nous allons tous les accompagner
encore. Tu hoches en perspective. Le parking est en
J'espère avoir beau temps pour aller à
Je t'embrasse bien
à la fois le nouveau toutib. se deux elle.



Tray - Coustant le 30 Août 49

Cher Parents,

Aujourd'hui Samedi, 16 heures, j'attends toujours mon résultat
de mon tubage. J'ai bien reçu votre lettre hier, et suis content de voir
que ça va mieux. Tu es rassurée que j'irais en bonne santé
travailler, il est bien blanc. Je suis bien fier une belle petite chambre,
Enfin je suis très privilégié car c'est le seul salon, ou il existe des
chaises, et surtout le mien, l'impression est plutôt au hôtel qu'un
salon. Je suis content même bien content d'avoir personne pour pouvoir
venir ici. Tray-Coustant a une très grande renommée car c'est des autres
établissement. J'espère quand même bien qu'un jour Papa viendra



vues d'exposition Au dessus du brouillard, où subsiste encore l'écho, 2021
restitution du travail de résidence de juin 2020 à février 2021
espace d'art contemporain CREMERIE
détails installation



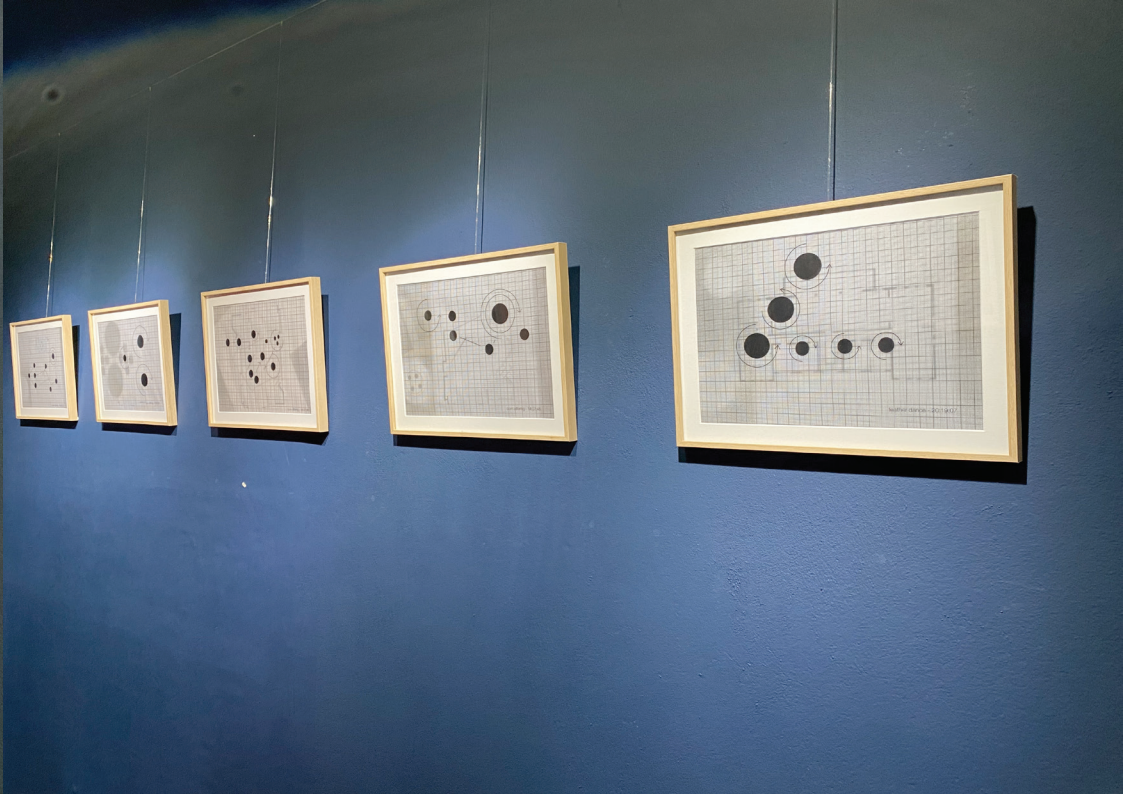
Merlan frit au désespoir, 2021

vue d'installation à l'espace d'art contemporain CREMERIE
tapisserie récupérée du grand salon du sanatorium Mont-Blanc
techniques mixtes, matériaux divers, dimensions variables,
bande sonore, chants d'Os-Ko-Mon
Wan-gon-da et Oh-hai-ho, chants populaires des indiens Yakima
source: gallica.bnf.fr

Merlan frit au désespoir s'est construit autour d'un événement qui a eu lieu le 05 mars 1936 dans un sanatorium du plateau d'Assy avec la venue d'un personnage mystérieux, Os-Ko-Mon. L'événement est évoqué dans les archives de la revue littéraire et artistique les cahiers du plateau.

A partir d'une description sommaire, merlan frit au désespoir imagine une fiction emprunt de mystère autour de l'événement et de la figure de l'indien.

L'installation tend à reconstruire un moment oublié et fantasmé d'une réalité passée.





VII

TIME FOR HARVEST

IN a valley quite alone stands my tipi.
My heart is light,
My heart is gay. —

Rolling from each warrior's lodge, you may hear
their voices ringing clear with happiness, ringing
out in rejoicing and gladness.

Crispy logs on the fire hearth send out their spark
of joy —

And the Mother Moon at night, speaks unto us,
her children.

She speaks and tells us it is she who will light
our path.

g. Ghost picture, 2021
impression numérique sur papier Fine Art
60x50 cm

d. poème d'OS-KO-MON
tiré du recueil l'offrande maïs ver
22 poèmes peaux-rouges
publié par WAKANDA



planter le décor, 2020

tirage photographique

impression jet d'encre, 30 x 40 cm



Les paquebots, 2020

tirages photographiques
impressions jet d'encre, 30x40 cm



silent echo, 2020

installation à l'espace TOPIC
techniques mixtes, matériaux divers



silent echo , 2020

détails installation
techniques mixtes, matériaux divers, dimensions variables





L'exposition silent echo est née d'une enquête réalisée pendant six mois autour du bâtiment qui accueille l'association PICTO et l'espace TOPIC. Les pièces présentées questionnent les mémoires enfouies du bâtiment et ses énergies.

Une cérémonie de passation officielle des traces futures du passé a eu lieu le soir du vernissage.

Ces traces enregistrées se composent d'éléments sonores et d'entretiens avec les artistes qui occupent le bâtiment. Elles seront disponibles à l'écoute le 27 août 2048, via le collectif Cokpit, si le support USB n'est pas tombé en désuétude.



silent echo, 2020

techniques mixtes, dimensions variables bande sonore, 6.56 min.
archives

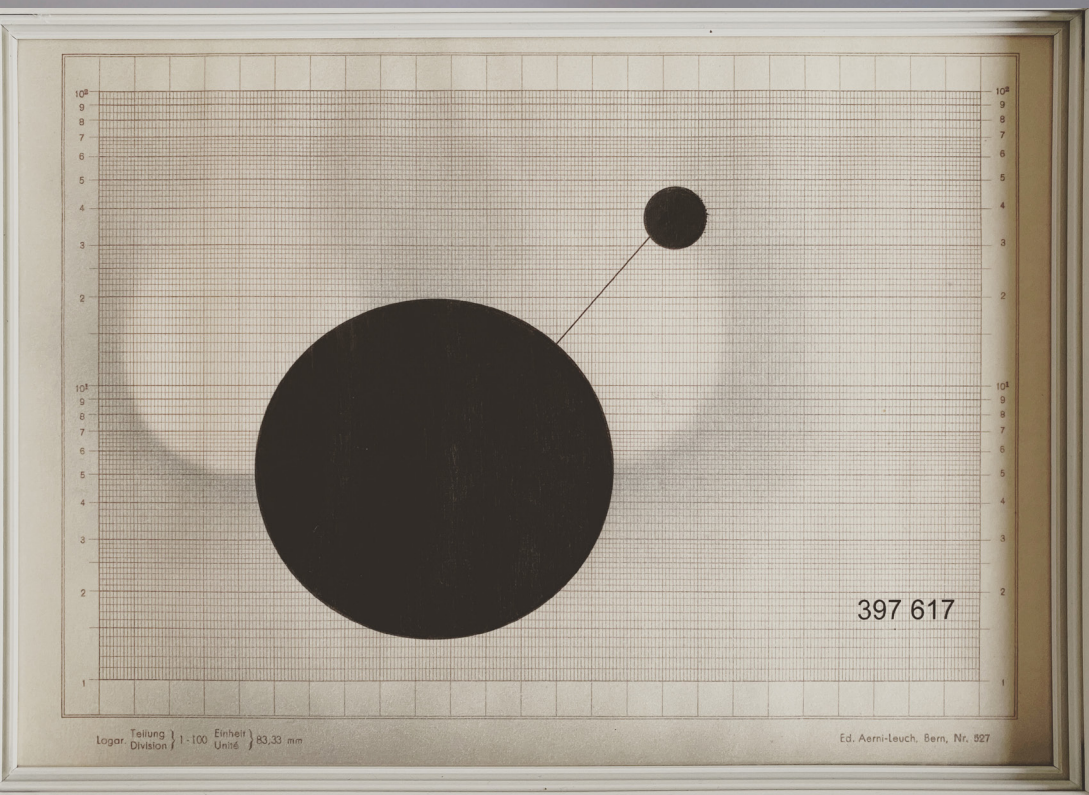


Chez Yvonne, entre le crépuscule et l'aube, 2020

Installation
techniques mixtes, dimensions variables,
bande sonore, matériaux divers



Yvonne m'a prêté son jardin
elle m'a observé depuis sa fenêtre
10 mois ont passé,
Yvonne se souvient de l'éclipse lunaire
elle raconte ce que j'ai fait cette nuit là.



Chez Yvonne, entre le crépuscule et l'aube, 2020

détails installation,
tissu peint, bande sonore, 2.46 min
lecteur mp3, casque audio, message d'Yvonne sur carton
impression et dessin sur papier millimétré, 21x30 cm



Entre mi-décembre et mi-janvier, en fin de soirée, 2019

Installation, vue d'exposition Arteppes, Annecy
Pièce sonore, 9 min, avec les voix de Masimo, XBI paranormal Investigation, M. Lordan, Martine voyance
11 sculptures, dessins, banc d'écoute
techniques mixtes, dimensions variables

Pour l'exposition « territoire augmenté.s », j'interroge et j'expérimente le pouvoir fictionnel de la notion de territoire à travers la mise en place d'un protocole de travail. Il vise dans un premier temps à réaliser une oeuvre inspirée d'un fait divers mystérieux puis de l'enfourir sur le territoire. Dans un deuxième temps, qui est celui de l'exposition, l'installation tente de restituer l'oeuvre initiale disparue à travers des témoignages d'un proche et de médiums interrogés qui permettent de donner des indices.

Le spectateur est placé face à une énigme avec une oeuvre absente dont la disparition a été programmée. La démarche de rendre invisible le travail et de l'évoquer sous une forme énigmatique faisant appel à la mémoire permet de fantasmer l'oeuvre, de la rêver. L'oeuvre, au contour flou, se transforme en lieu de mystère. Les spectateurs sont invités à se projeter dans un territoire invisible au travers d'images mentales.

L'installation « entre mi-décembre et mi-janvier, en fin de soirée » se compose d'une bande sonore, de dessins et d'objets en référence à l'oeuvre et à son lieu d'enfouissement..





Vous entrez dans un espace nettoyé

La chamane Cecilia Pereira Bahia est intervenue dans l'espace d'exposition au son du tambour le 14 mars 2019 afin de favoriser la réception des œuvres présentées.

Pour cette exposition, j'ai fait réaliser un nettoyage énergétique du lieu à travers un rituel de purification.

Partant du constat que les murs de l'Arteppes ont une mémoire et gardent des traces invisibles des nombreuses expositions et des artistes qui s'y sont succédés, j'ai fait intervenir une chamane pour nettoyer et purifier les lieux.

A travers ce geste, j'ai souhaité apporter une nouvelle harmonie et de nouvelles énergies favorables à la bonne entente des artistes et à la bonne réception de l'exposition.

Le chamanisme figure parmi les premiers moyens que l'homme a développé pour contacter le sacré. Le chaman étant celui qui communique avec les forces de l'univers afin de maintenir l'équilibre entre l'homme et son environnement.

En évoquant l'Arteppes sous une forme sacré, j'explore la notion de territoire invisible, interrogeant nos croyances et opérant un glissement vers l'irrationnel.

Avec humour, j'interroge le rapport que nous entretenons avec l'espace de la galerie et ses rituels propres à l'art contemporain. La trace choisie permet d'évoquer le rituel réalisé par la chamane.

Par delà le rideau de l'invisible, 2019

Exposition territoire.s augmenté.s, L'Arteppes, Annecy
installation

Plaque gravoply noire, 29 x 42 cm
contreplaqué peuplier, coupelles noires, labradorites,
bois sacré du Pérou, encens, sauge, plume, dimensions variables

Extrait de l'essai la nuit de quel oubli, par Antonio Guzmán

Les trois installations de Sandy Avignon, à travers l'anticipation de l'absence de neige en moyenne montagne, sont de l'ordre d'un lyrisme post apocalyptique, articulant dans leurs dispositifs une eschatologie, une prophétie de la fin d'un monde, un futur où la neige n'existe plus, et où persistent toutefois, en échos lointains, les prémisses de liturgies secrètes et des adeptes des cultes aux mystères de la neige disparue.

Pour ce faire, elle a constitué une banque d'images d'archives, prélevé une première base de données de ses excursions sur le terrain en moyenne montagne, dans le Jura vaudois et français, notamment au col de la Faucille et à la Dôle. La présente publication en illustre quelques-unes en clair, destinées à être sélectionnées, recadrées et reportées ensuite sur papier de soie ou sur tissu résille. Du fait de ce report sur la trame d'un support texturé, la visibilité et la lisibilité de ces photographies sont mises à l'épreuve ; le propos n'est pas la mise au point, le ciselé ou le piqué du tirage, mais cette difficulté à discerner. Il s'agit de nouveau des images difficiles à voir, les détails et les scènes transférés et transposés, enfouis dans les fibres de leur délicat support. Malgré les efforts d'y voir clair et de regarder de plus près, le propos n'est pas là. Le pictorialisme de Sandy Avignon donne à entrevoir l'invisible, une synchronicité, et un spiritisme, des aperçus d'une autre dimension parallèle et paranormale.

Ces premiers documents constituent un fond, sont des archives du futur, les souvenirs d'une disparition à venir, anachroniques, par avance archéologiques et nostalgiques. Plus que dans les autres propositions, c'est la dimension temporelle qui prévaut ; c'est un futur antérieur en attente, latent, un futur à venir au passé, prévu et pressenti, qui est mise en scène et s'interroge sur la manière de rendre compte de l'histoire de la neige quand celle-ci aura disparu.

Ce faisant Sandy Avignon recourt à créer une dyslexie et non un aveuglement. La démarche de son protocole de travail se situe et négocie entre ce que nous est donné à voir et ce que nous peinons à voir. C'est le trouble de la lecture que l'on constate avec les papiers de soie de couleurs différentes, où les angles rectilignes de l'archive sont facilement perceptibles et non moins l'image archivée même, les feuilles de papier de soie superposées en un jeu tendu de transparence et d'opacité, comme les souvenirs des rêves. Dans le passe-passe de cette dissimulation apparente, un névé est interprété comme une trace et un indice à suivre dans la forêt, n'est plus un peu de neige qui perdure, et la forêt même devient un lieu de rituel, peut-être d'oracles, où la brume persiste et où pourrait peut-être encore flâner l'esprit naturaliste de Rousseau.

Dans ce scénario gnostique de confréries chamanistiques et aux lueurs initiatiques, la neige sur un tronc d'arbre devient une relique à vénérer ; une sommaire hutte de branchages en forme de tipi devient un sanctuaire et une station sur le chemin d'un pèlerinage de croyants. [...]

La retransmission des données devient ainsi chez-elle une transposition sur d'autres supports matériels. Le protocole de travail est limpide, tout en postulant une cohérence cachée, la part d'un secret, une conception ésotérique. L'effet des impressions à jet d'encre des photographies numériques sur papiers de soie est granuleux, l'image est dans la matière, elle n'est pas lisse, n'est pas en surface sur une fine couche d'émulsion. Les impressions à jet d'encre se donnent à voir comme un travail d'atelier, non comme des vedute ouvrant sur le monde immédiat. C'est un travail d'atelier et d'artiste que réaffirme leur installation dans l'espace, où les petits et moyens formats sont posés drapés sur des rails, scotchés cahin-caha au mur, comme autant d'épreuves de travaux en cours.

L'installation des tissus imprimés occupe et évoque d'autres espaces. Le public entre dans un espace délimité et circule entre les légères étoffes suspendues à mi-hauteur sur des hampes, en rangs et files alignées. La lecture des images n'est pas dirigée, elle est libre et labyrinthique ; les images sont imprimées sur un textile ajouré, un tissu interstitiel, lisibles recto et verso, la transparence jouant et déjouant la lecture. Entre les images, un texte, un credo incantatoire.

Les étoffes y font cortège ; telles des bannières déployées. Des bannières de procession d'une congrégation, insignes de dévotion cérémoniale, paradées dans d'autres occasions, accompagnées de psaumes, kyrielles et cantiques. Ou comme les drapeaux aux signes auspiceux et à mantras de l'Himalaya, les ashtamangala des adeptes de l'hindouisme, du bouddhisme, du jainisme et du sikhisme, des étoffes rectangulaires imprimées et colorées hissées au passage des cols, au sommet des montagnes, sur les espérans rocheux, au croisement des chemins, sur le toit des maisons, sur les ponts, et que le vent souffle, caresse et en transmet, disperse et propage la prière dans l'espace, aux dieux et à tous ceux qu'il touche dans sa course. Et pourtant, sans envolée et sans pampilles, un bémol — Sandy Avignon calque, juxtapose et imprime un carré sur ses bannières, une figure de la géométrie euclidienne, très formelle et rationnelle, plus qu'une forme, contrastant avec l'informe flottant des impressions superposées, le carré accentuant un équerre concrétisme d'atelier qui se démarque de la mysticité.

Sandy Avignon est une artiste plasticienne diplômée de l'ESAAA d'Annecy et de la Haute école d'art et de design de Genève, où elle vit et travaille.

Elle développe un travail protéiforme qui interroge notre rapport à l'étrangeté et au pouvoir fictionnel du réel par le biais de l'expérimentation de sa perception. L'artiste crée des installations sonores et visuelles à l'atmosphère mystérieuse et élabore des récits en leur sein. L'invisible, la mémoire et la disparition constituent les axes principaux de sa recherche.

Sandy Avignon expose régulièrement en France et en Suisse.

Le travail de Sandy Avignon plonge le spectateur dans un monde étrange qui interroge notre perception de la réalité. Qu'il s'agisse d'investir des lieux à la charge historique pour y faire ressurgir des vieux fantômes ou d'organiser des processions mystérieuses accompagnées de chamans, l'artiste questionne notre rapport à l'invisible. Ses récits mettent en scène des espaces et figures réels ou imaginaires qui sèment le trouble pour mieux faire réapparaître des événements et personnages disparus.

Les bâtiments qu'elle investit autour de fragments de vie passée, lui permettent de jouer de la frontière entre réalité/fiction, présence/absence et apparition/disparition. Sandy Avignon emprunte à l'histoire, à la mémoire et à l'invisible via le paranormal, les croyances, les souvenirs, les archives, les rêves, les fantasmes, les traces, les rituels, le merveilleux et les superstitions.

L'artiste puise dans les traces passées pour interroger notre présent, via des phénomènes insaisissables, pour mieux en révéler les contours. Pour cela, elle met en place des dispositifs et mène l'enquête avec des outils de l'ordre du sensible qu'elle élabore comme autant de protocoles scientifiques. Les éléments ainsi récoltés, provenant de ses rencontres et expériences, deviennent la matière avec laquelle ses œuvres prennent forme.



sandyavignon@yahoo.fr
23 rue des Charmilles, 1203 Genève
www.sandyavignon.com